

Mise en vente : septembre 2018

Group Ludic

l'imagination au pouvoir

Facteur Humain

Textes de :

Vincent Romagny

Xavier de la Salle

Raphaëlle Saint Pierre

Julien Donada

18,5 × 28 cm

160 pages

Impression

quadrichromie

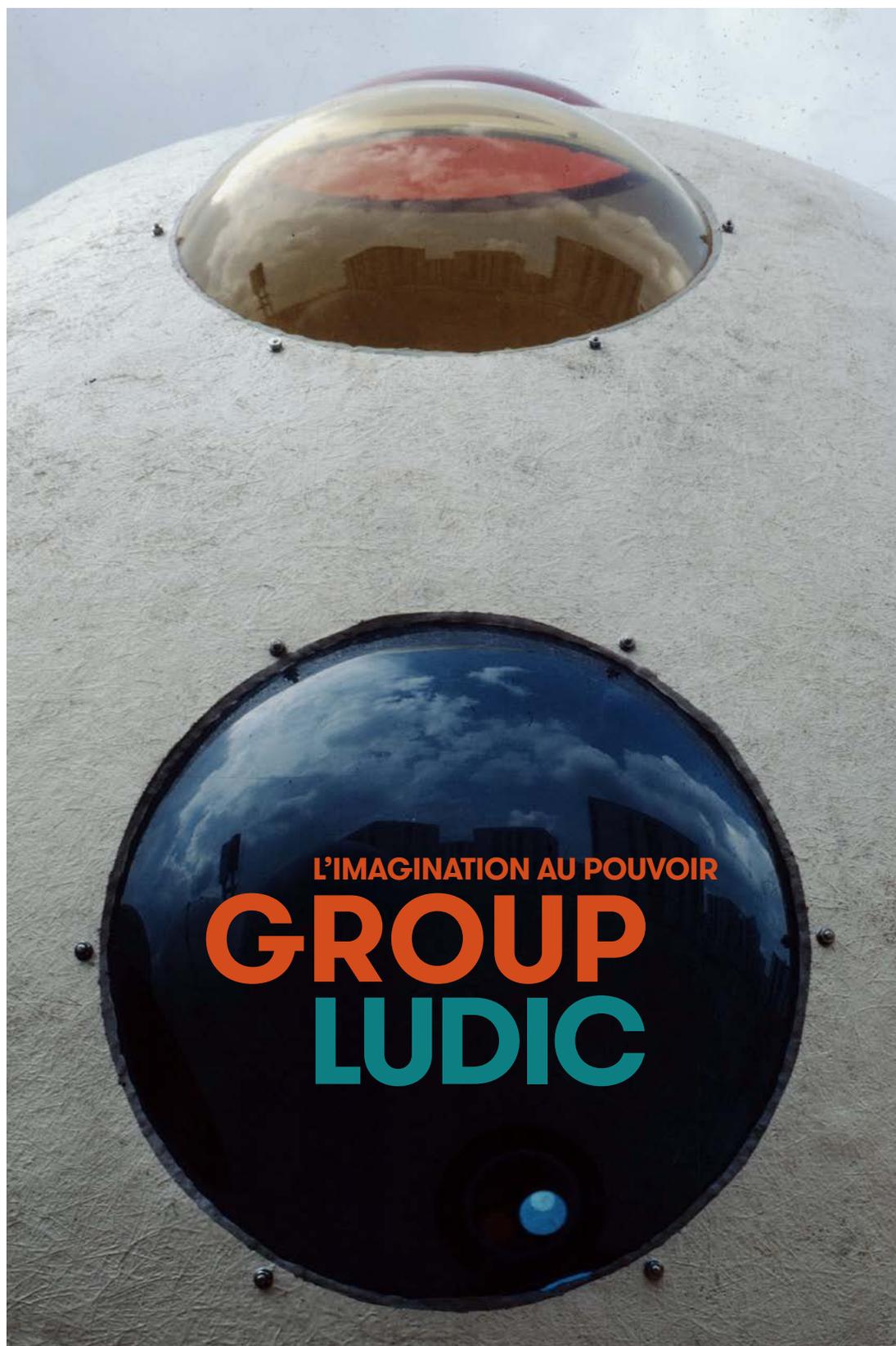
Couverture souple

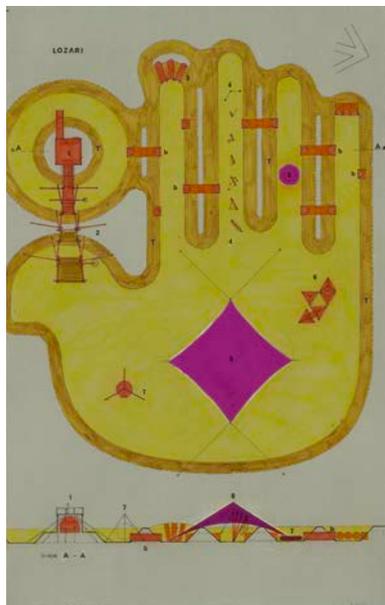
ISBN : 978-2-930995-00-7

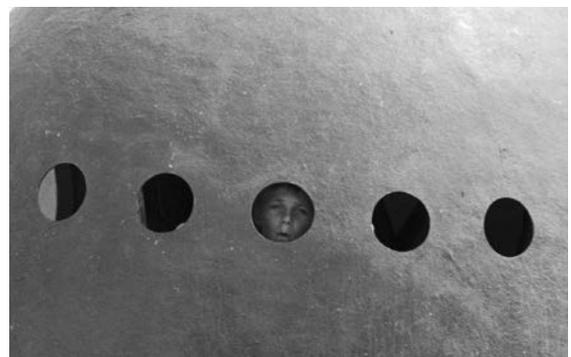
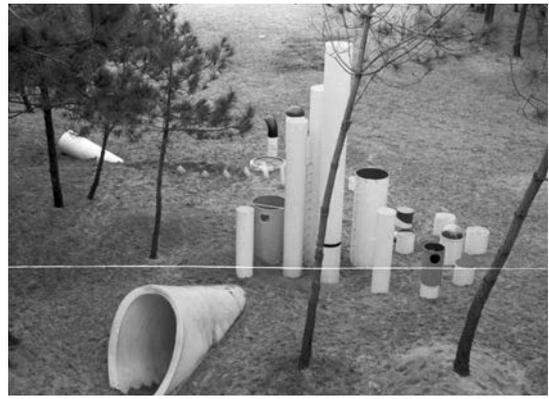
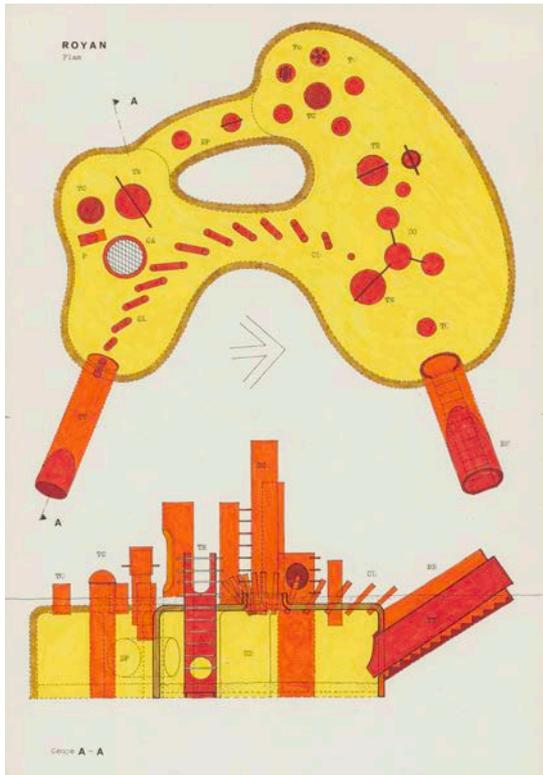
29 €



9 782930 995007







envoyer dans tous les sens, ça ne faisait pas mal. C'est très difficile d'imaginer à l'avance toutes les utilisations possibles des équipements...

Xavier de la Salle : Il est nécessaire d'observer, modifier, supprimer, compléter. Nous essayions d'envisager le genre d'accidents pouvant survenir afin de les prévenir. Par exemple : quel est l'espace maximal à prévoir sur une échelle à grimper pour éviter qu'un gamin de 3 à 12 ans aille y passer la tête et se retrouve coincé. La littérature spécialisée, rare à l'époque, relatait parfois des accidents survenus dans des espaces de jeux. Le bon sens devait pallier l'absence de réglementation. Deux d'entre nous avaient de jeunes enfants. Avec leurs amis, ils nous servaient d'équipes de testeurs permanents !

David, vous qui avez travaillé de la Tunisie aux Pays-Bas, avez-vous constaté que tous les enfants entretenaient le même rapport à vos jeux ? Ou bien est-ce que cela variait en fonction de la classe sociale ?

David Roditi : J'ai appris, par exemple, que les enfants néerlandais aimaient le feu ! À La Hage, une partie de nos jeux était réalisée avec des pneus. Les pompiers ont voulu passer surveiller la sécurité. Je leur ai dit « non, quand même... les enfants ne vont pas brûler les pneus ! » Mais si, ils y ont mis le feu ! Les pompiers sont venus et il a fallu enlever toutes les installations à base de pneus.

Xavier de la Salle : Une différence que j'ai toujours constatée, quels que soient le lieu et la situation de l'aire, se situe au niveau du comportement des enfants lorsque leurs parents sont présents ou absents. Le comportement dit « de classe sociale » se manifeste avant tout lorsque les parents sont là. Les prises de risque des enfants sont à peu près les mêmes partout. Je pense à cette extraordinaire photo de Royan où on voit un enfant qui est parvenu à monter au sommet du plus haut tube du sous-marin, à 3 mètres, et qui se tient dressé en prenant uniquement appui avec ses pieds sur les rebords supérieurs. Comment est-il monté et comment est-il descendu ? Personne ne l'a vu agir et donc nous ne l'avons jamais vu. Ces démonstrations de prises de risques insensées et inattendues, nous les avons observées à Royan, à Hérouville, en Belgique, un peu partout. Pour aller plus loin, rappelons que « Jouer aux Halles » c'est 500 000 enfants sur quatre mois et aucun accident. Sur l'aire de jeux, il y avait un maximum de quatre adultes pour les accompagner, le nombre d'enfants était limité et les parents interdits.

Vous avez donc appris au fil des chantiers, en voyant les installations qui fonctionnaient ou non et celles que les enfants n'utilisaient pas du tout comme vous l'aviez imaginé ?

Xavier de la Salle : De toutes les formes que nous avons mises en place sur les terrains, c'est la pyramide qui a le moins bien marché. Les pyramides avec trous étaient intéressantes pourtant pour grimper mais leurs volumes manquaient d'attractivité sans doute !

La révélation a été de constater que les sphères étaient les espaces qui convenaient le mieux aux activités des enfants. Peut-être pour une raison simple : les enfants ne pouvaient pas y hurler comme ils le faisaient à l'extérieur, cela



sur les aires, les prises de possession des territoires étaient plus violentes. Ce que nous avons réalisé dans les premiers temps était trop léger. Il fallait que tout soit beaucoup plus costaud pour les grands ensembles. Nos aires n'ont pas duré longtemps dans les cités alors que dans les villages de vacances, elles pouvaient tenir 30 ans. Mais le polyester ne résistait pas. Les sphères et les bras en polyester s'usaient. Ce n'était pas un bon matériau.

Xavier de la Salle : Nous faisons trop souvent confiance aux industriels et constructeurs : erreur grossière ! D'autant plus que nous n'étions pas de gros clients pour eux.

Dans quel état d'esprit étiez-vous à la fin de votre premier chantier ?

Xavier de la Salle : Nous étions très heureux. Après Royan, nous avons travaillé dans un tout autre contexte : Hérouville-Saint-Clair, une ville nouvelle en périphérie de Caen, destinée à des personnes déplacées, majoritairement de la main-d'œuvre pour les usines Citroën-PSA et Saviem-Renault Trucks qui s'implantaient à côté. Ces nouveaux arrivants n'avaient aucune culture urbaine. Nous intervenions dans un quartier en construction. Nous y avons vécu dans des conditions totalement précaires, hébergés par ailleurs dans des baroques de chantier insalubres, inondés. Il pleuvait beaucoup. Le chantier était compliqué car c'était la première fois que nous faisons du paysagisme et un travail de terrassement conséquent. Nous avons eu des difficultés à trouver des entreprises aptes à comprendre nos demandes. Nous nous sommes aperçus que, par rapport à nos expériences dans les villages de vacances, l'organisation de chantier ne serait pas du gâteau. Ne serait-ce que trouver une prise électrique sur laquelle nous brancher... Sans parler de la surveillance du matériel de chantier pour éviter de se le faire piquer au fur et à mesure qu'on le posait par terre. Avec en permanence beaucoup de monde autour qui nous demandait : « Ou'est-ce que vous faites ? Pourquoi vous êtes là ? À quoi ça sert ? » etc.

À la fin de Royan, vous aviez donc déjà un autre chantier en vue ?

Xavier de la Salle : Oui et nous avions surtout l'espoir d'avoir un autre chantier de village de vacances, parce que le premier avait bien marché. Nous en avons eu trois coup sur coup : Les Pins de Cordouan, les Logis du Clapet et un troisième dont j'ai oublié le nom. Grâce à ces expériences, nous avons reçu la commande de plusieurs chantiers pour l'association Village Vacances Famille VVF : deux sur la côte méditerranéenne, un en Tunisie et un en Corse, à Biguglia. Ensuite, nous avons enchaîné et tout fonctionnait à peu près bien.

Mais surtout grâce à l'appui stratégique et financier de Jean-Jacques Nathan⁹ que nous avions rencontré au congrès des écoles maternelles, après Royan. Il nous prêtait un super atelier et à un moment, il nous a même fourni un véhicule. Tu émergeais un peu sur Nathan toi ?

David Roditi : Totalement ! Pendant trois ans j'étais payé par lui.

Xavier de la Salle : On devait gagner l'équivalent actuel de 1 500 euros par

